

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

THE  
WORKS  
OF  
SIR WILLIAM JONES.

---

WITH  
THE LIFE OF THE AUTHOR,  
BY  
LORD TEIGNMOUTH.

---

---

IN THIRTEEN VOLUMES.

---

---

VOLUME XII.

---

LONDON:

PRINTED FOR JOHN STOCKDALE, PICCADILLY;  
AND JOHN WALKER, PATERNOSTER-ROW.

---

1807.

AC

7

J78

1707

v. 12

Ref. - st.  
Section  
9-13-51  
76035

7-13-51 7115 P

## CONTENTS

TO

### THE TWELFTH VOLUME.

---

---

#### LIVRE VI.

	PAGE
<i>Depuis le Retour de Nader Chah de l'Expédition des Indes, jusqu'à sa Mort avec les Règnes de ses Neveux &amp; de son Petit-fils.</i>	
CHAP. I.—Sommaire allégorique des événemens arrivés dans les années 1739 & 1740 - - -	1
CHAP. II.—L'armée retourne en Perse, & s'empare de Bokhara & du Turkestan - - -	6
CHAP. III.—Conquête du royaume de Kharezme	19
CHAP. IV.—L'armée s'achemine du côté du Daghistan - - - - -	32
CHAP. V.—Événemens de l'année 1741 - - -	34
CHAP. VI.—Tranfactations de l'année 1742 - - -	52
CHAP. VII.—Affaires de Balkhe - - -	58
CHAP. VIII.—Description allégorique du printemps pour l'année 1743 - - -	62
CHAP. IX.—Nader Chah marche contre Mouffel, & l'assiège - - - - -	67
CHAP. X.—L'armée avance vers Kerbelai & Bagdad - - - - -	81

VOL. X.

## CONTENTS.

	PAGE
CHAP. XI.—Troubles dans le Chirvan -	83
CHAP. XII.—Rebellion de Mohammed Taki Khan	87
CHAP. XIII.—Troubles de Asterabad -	89
CHAP. XIV.—Tranfactious de l'année 1744 -	91
CHAP. XV.—Commencement de l'année 1745 -	98
CHAP. XVI.—Défaite & mort de Mohammed Pacha - - -	99
CHAP. XVII.—Tranfactious de l'année 1746 -	108
CHAP. XVIII.—Ouverture de l'année 1747 -	118
CHAP. XIX.—Meurtre de Nader Chah -	120
CHAP. XX.—Règnes d'Ali Chah, d'Ibrahim Chah, & Chahrokh Chah - - -	127
Traduction littérale des vers contenus dans la seconde partie - - -	138

### NOTES A L'HISTOIRE DE NADER CHAH.

Sur l'année Mahométane - - -	141
Sur l'histoire de Perse - - -	144
Sur la géographie du royaume de Perse -	147

### TRAITE SUR LA POESIE ORIENTALE.

SECT. I.—De la poésie Orientale en général -	173
SECT. II.—Sur la poésie héroïque des nations Ori- entales - - -	194
SECT. III.—De leurs poésies amoureuses, & de leurs odes - - -	208
SECT. IV. De leurs élégies - - -	233
SECT. V.—De leurs poésies morales -	236
SECT. VI.—De leurs fatires - - -	238
SECT. VII.—De leurs panégyriques - - -	246
Odes d'Hafiz en vers - - -	251, &c.

## CONTENTS.

	PAGE
INTRODUCTION TO THE HISTORY OF THE LIFE OF NADER SHAH.	
<i>PART I. A Description of Asia.</i>	
CHAP. I.—The Persian Empire - -	357
CHAP. II.—The Tartarian Kingdoms - -	381
CHAP. III.—The Indian Empire - -	387
CHAP. IV.—The Turkish Empire - -	391
 <i>PART II. A Short History of Persia.</i>	
CHAP. I.—The Pishdadian Family - -	399
CHAP. II.—The Caianian Family - -	407
CHAP. III.—The Saffanian Family - -	420
CHAP. IV.—The Mahomedan Dynasties - -	431

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

tour original & très-élégans, dont voici un exemple :

Kamer hemchère fi di gabgabinung  
 Cheker hemchihre fi di lablerenung,  
 Gulini fumbuling kilmifh perichân  
 Afilmich ber kiline bing del u giân,  
 Lebingden lalung olmichdi yeri fenk  
 Dehaningden cheker kalmichde diltenk.

“ La lumière de la lune étoit égalée par  
 “ l'éclat de son visage, & ses lèvres étoient  
 “ douces comme le miel. Les hyacinthes  
 “ de ses treffés étoient éparfes sur les roses  
 “ de ses joues, & mille cœurs étoient fuf-  
 “ pendus à une feule boucle de fes beaux  
 “ cheveux. Le rubis, comparé à ses lèvres,  
 “ ne paroiffoit plus qu'une pierre commune,  
 “ & fa bouche ôtoit au fucre le prix de la  
 “ douceur.”

Les Perfans excellent fur toutes chofes dans leurs odes amoureufes defquelles on a déjà donné un effai dans la première fection. Il eft furprenant combien les odes d'Hafiz ref- femblent aux fragmens que nous avons des poètes lyriques de la Grèce. On peut avan- cer avec vérité, que ce poète a tout l'agrément & la vivacité d'Anacréon, avec la douceur & les charmes de Sapho. En général ces fortes de poéfies célèbrent l'amour & les plaifirs,



& sont entremêlées de réflexions sur l'instabilité de la fortune, & sur la vanité des souhaits humains ; elles sont nommées GAZELS, & contiennent rarement moins de cinq strophes chacune, & plus de seize.

Quoique ces GAZELS, ou odes, soient dignes de la curiosité des gens de goût, il faut avouer que les pensées en sont souvent monotones. La fertilité de la langue, & la richesse des expressions, sont disparoître ce défaut dans l'original, auquel par conséquent il est comme impossible de rendre justice. D'après ces considérations & l'affertion de ceux qui prétendent que la poésie ne peut jamais être bien rendue par la prose, l'auteur de ce traité avoit d'abord donné l'ornement de la rime à ces GAZELS, mais ayant alors été forcé à s'éloigner quelquefois de la traduction absolument littérale, il a enfin jugé qu'il obviendroit aux inconvéniens, qui se trouvoient dans quelque parti qu'il prît à cet égard, en ajoutant en vers à la fin du traité ces mêmes odes qu'on va donner ici en prose. Si cette répétition paroît étrange, on ne doit nullement l'attribuer à une prétention d'amour propre, mais au désir de donner une idée du parti qu'on peut tirer de la poésie Orientale, & d'ouvrir ainsi une carrière que d'autres pourront beaucoup mieux remplir. Comme

il étoit difficile de faire un choix dans l'excellent recueil des odes d'Hafiz, on en a pris celles-ci au hafard, à l'imitation des Orientaux, qui, pour se décider dans les moindres comme dans les plus considérables occasions, ouvrent fortuitement un livre, & s'en remettant au fort, s'en tiennent à ce qui d'abord a frappé leur vue. On a pu remarquer la confiance que ces peuples ont dans cette espèce de divination lorsque dans l'histoire de Nader Chah on a vu ce prince se résoudre à deux sièges fameux, sur deux vers de ce même Hafiz, dont on joindra l'ode entière à celles qu'on vient d'annoncer.

---



---

### ODE I.

“ MON sein est rempli de roses, j'ai du vin  
 “ dans la tête, ma bien-aimée se rend à mes  
 “ désirs. Le monarque du monde est au-  
 “ jourd'hui mon esclave.

“ Ecoute, n'apporte point de flambeaux  
 “ dans notre assemblée, car la lune des joues  
 “ de ma favorite est en son plein dans ce  
 “ banquet.

“ Ne brûle point de parfums dans notre  
 “ salle de festin, car mon ame ne trouve de  
 “ délices que dans l'odeur embaumée de tes  
 “ cheveux.

“ Ne parle point de la faveur du sucre &  
 “ du miel, car je désire seulement de goûter la  
 “ douceur de tes lèvres.

“ Dans nos appartemens le vin est permis,  
 “ mais, O Cyprès, paré des plus belles nuances!  
 “ sans toi il est défendu.

“ Lorsque tu es absente, & que le poids  
 “ de l'affliction oppresse mon cœur, je me  
 “ retire toujours dans le coin de ma cellule.

“ Pourquoi me parles-tu de réputation ? je  
 “ n'en fais aucun cas : pourquoi fais-tu men-  
 “ tion de mon nom ? que m'importe-t-il ?

“ Mon oreille est sans cesse attentive à la  
 “ mélodie de la flûte & aux notes de la harpe :  
 “ mes yeux sont constamment fixés sur tes  
 “ lèvres de rubis, & sur la coupe circulante.

“ Nous aimons le bon vin avec obstination,  
 “ nous sommes amoureux, nos yeux sont las-  
 “ cifs, mais où est, dans toute la ville, celui  
 “ qui n'est pas sujet aux mêmes fautes ?

“ Ne va point pour ces offenses nous ac-  
 “ cuser au magistrat, il aime aussi-bien que  
 “ nous une rasade de ce vin vivifiant.

“ Ne t'affied point, Hafiz, sans ta bien-  
 “ aimée à tes côtés, & du vin dans ta coupe,  
 “ car c'est la saison de la rose & du jasmin,  
 “ c'est la fête du printemps.

## ODE II.

“ JE te salue, Chiraz, ville si délicieusement  
 “ située ! le ciel te préserve de ruine !

“ O Rocnabad ! puisse ce même ciel dé-  
 “ fendre ta source, dont les claires eaux nous  
 “ donnent la longue vie de Kødher !

“ Dans les allées de Giaferabad & de Mo-  
 “ fella, le zéphyr embaumé respire les parfums.

“ Hâte-toi, vole à Chiraz, implore la fa-  
 “ veur de ses habitans, qui font doués de la  
 “ perfection des anges.

“ Qui a jamais vanté le sucre d’Egypte, à  
 “ qui les douces filles de Chiraz n’ayent pas  
 “ fait sentir sa folie ?

“ Aure \* légère, quelle nouvelle m’apportes-  
 “ tu de cette tendre, aimable, & douce beauté ?  
 “ Au nom du ciel, ne trouble pas mon som-  
 “ meil, car j’étois heureux dans la jouissance  
 “ de son image.

“ Si ma bien-aimée désire de répandre ton  
 “ sang, O mon cœur ! donne-le-lui aussi libre-  
 “ ment que le lait de sa mère.

“ Puisque tu craignois si fort, O Hafiz !  
 “ l’heure de la séparation, pourquoi ne ren-  
 “ dois-tu pas grâces au ciel pour les jours de  
 “ sa présence ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

## ODE III.

“ GARÇON, apporte les coupes & remplis-  
“ les de vin, remplis toutes ces coupes d’un  
“ vin pétillant.

“ Apporte du vin, le remède contre l’amour.  
“ Le vin guérit les maladies des jeunes & des  
“ vieux.

“ Le vin & la coupe sont le soleil & la  
“ lune ; apporte la lune pour servir de cercle  
“ au soleil.

“ Verse les liquides flammes, verse ce vin  
“ étincelant comme le feu.

“ Si la rose se fane, dis gaiement, apporte  
“ du vin de couleur de rose.

“ Si la mélodie du rossignol ne se fait plus  
“ entendre, écoutons la mélodie des coupes  
“ passant à la ronde.

“ Ne t’afflige pas des changemens de la for-  
“ tune, mais sois attentif à l’harmonie du luth.

“ Je verrai le charmant visage de ma bien-  
“ aimée dans mon sommeil ; pour avancer ce  
“ moment donne-moi une autre rasade de ce  
“ vin.

“ Quoique je sois presque furieux, il n’y a  
“ aucun remède à ma frénésie, verse-moi en-  
“ core de ce vin, que je perde entièrement  
“ l’usage de mes sens.

“ Apporte de nouveau des coupes pleines à  
 “ Hafiz, il est résolu de boire, soit qu’il lui  
 “ soit permis ou défendu.

---



---

#### ODE IV.

“ C’EST aujourd’hui un jour de joie & de  
 “ plaisir, c’est la fête du printemps ; nous ob-  
 “ tiendrons ce que nos cœurs désirent ; la for-  
 “ tune est fournie à nos commandemens.

“ Ecoute, O lune ! nouvelle épouse des  
 “ cieux ! ne montre pas ta brillante joue dans  
 “ l’Orient, car en ce jour nous voyons la pleine  
 “ lune du visage de ma bien-aimée.

“ Pourquoi entend-on gémir le rossignol à  
 “ cette heure du matin ? Il prépare sa mélodie  
 “ à l’approche du printemps.

“ Dis au censeur, ne donne plus d’avis à la  
 “ folâtre jeunesse ; qui s’affie aujourd’hui  
 “ sans sa bien-aimée & sans du vin ?

“ Vois le derviche qui se place en ce jour  
 “ au coin d’un cabaret, lui qui auparavant  
 “ n’avoit pour demeure que la Mosquée.

“ Que l’on proclame hautement, qu’au-  
 “ jourd’hui les yeux d’Hafiz sont fixés sur les  
 “ charmes de sa bien-aimée, & ses lèvres sur  
 “ sa délicieuse coupe.

## ODE V.

“ Dis-moi, auro \* matinale, où est la demeure de ma bien-aimée ? où est le féjour de cette lune qui détruit ses admirateurs ?

“ La nuit est obscure, & la vallée d’Aïman est devant moi : où est la lumière des colines ? qui voudra me conduire devant la présence de ma bien-aimée ?

“ Tous ceux qui paroissent au monde perdent bientôt leur raison ; ils vont demandant dans la salle des banquets : Où trouve-t-on un homme sage ?

“ Que celui qui entend le sens caché de mes expressions se réjouisse ! Nous ayons plusieurs sentences obscures, mais où est l’homme auquel nous puissions confier nos secrets ?

“ J’ai mille affaires à arranger avec chaque pointe de tes cheveux. Ah ! où sommes nous ? & où est le vain censeur !

“ J’ai perdu le jugement : cette chaîne de musc a captivé mon cœur. Oh ! où est-elle ?

“ Le vin, les danses, les roses, tout est préparé, mais la vie est imparfaite sans ma bien-aimée ; où est ma bien-aimée ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 319.

## ODE VIII.

“ AH ! ton visage, éclatant comme la lune,  
 “ est le nouveau printemps de la beauté ; cette  
 “ jolie tache sur ta joue, cette aimable fossette,  
 “ sont le centre du cercle de la beauté.

“ Dans tes yeux languissans sont cachés les  
 “ enchantemens de la magie ; dans tes boucles  
 “ flottantes est fixée la demeure de la beauté.

“ Il n'est point de lune qui brille comme  
 “ toi dans le firmament d'amour ; il ne croît  
 “ point de pin semblable à toi dans le terrain  
 “ de la beauté.

“ Les heures de l'amour sont rendues douces  
 “ par tes charmes ; tes agrémens raniment la  
 “ saison de la beauté.

“ Du piège de tes cheveux & de l'amorce  
 “ de la jolie tache sur ta joue nul cœur ne se  
 “ peut sauver, ils y deviennent tous (ainsi que  
 “ l'oiseau déçu) la proie de la beauté.

“ Nature te choisit entre toutes les ames, &  
 “ comme une nourrice attentive, elle t'entre-  
 “ tient & te caresse dans le giron de la beauté.

“ Les boutons de la tulipe sont agréables &  
 “ frais, parce qu'ils sont arrosés par les sources  
 “ de vie sur les rives de la beauté.

“ Hafiz est épris de tes charmes, & déclare  
 “ que ta joue est le seul lieu où se trouve le  
 “ palais de la beauté.



## ODE IX.

“ J’AIME une beauté, qui, comme la rose,  
 “ est sous l’ombrage d’un couvert d’hyacin-  
 “ thes ; ses joues sont aussi claires qu’un rui-  
 “ feau ; ses lèvres de rubis respirent la plus  
 “ douce haleine.

“ Quand elle étend sur ces joues le piège  
 “ de ses beaux cheveux, elle dit au zéphyr :  
 “ Garde notre secret.

“ Ses joues sont unies & agréables. O ciel !  
 “ donne-lui une vie éternelle, car ses charmes  
 “ sont éternels !

“ Quand je commençai à devenir amant,  
 “ je dis, avant que je pusse trouver cette perle  
 “ de mes désirs, peut-être trouverai-je une  
 “ mer sans fond, où je serai sans fin battu des  
 “ vagues.

“ Répands une goutte de vin à terre ; tel  
 “ est à présent le sort des plus grands héros ;  
 “ le pouvoir de Gemchid & de Caïskhofrev  
 “ n’est plus qu’une vaine fable.

“ Ne me défends pas de contempler ta sta-  
 “ ture, si semblable au cyprès ; je veux m’af-  
 “ feoir à la source de ta fontaine, car ses eaux  
 “ coulent tranquillement.

“ Si tu veux me lier de tes chaînes, lie-moi  
 “ promptement ; car les délais engendrent l’in-  
 “ fortune, & celui qui aime souffre trop.

“ Délivre-moi des soucis de l'absence, si tu  
 “ veux que le ciel te préserve des regards de  
 “ la malignité.

“ Quand la rose te sourit, O rossignol ! ne  
 “ soit pas déçu ; car on ne doit pas compter  
 “ sur la rose, bien qu'elle renferme la beauté  
 “ de tout l'univers.

“ Au nom du ciel, prends ma vengeance,  
 “ ordonnateur du banquet, car ma belle boit  
 “ du vin avec les autres, & n'est réservée  
 “ qu'avec moi.

“ Quel cœur échappe à ses œillades ! elle  
 “ s'affit en embuscade dans un coin, & ac-  
 “ commode ses traits à son arc.

“ Qu'est-il arrivé à la cour de ma bien-  
 “ aimée, que les plus grands rois en touchent  
 “ le seuil avec leurs fronts ? Comment ex-  
 “ cuser ma fortune ? Cette aimable nymphe,  
 “ dont la beauté excite un tumulte dans la  
 “ ville, remplit le cœur d'Hafiz d'amertume  
 “ quoique sa bouche ait tant de douceur.

---

### ODE X.

“ O DOUX zéphyr ! s'il t'arrive de passer  
 “ par le séjour de l'objet que mon cœur aime,  
 “ que ton haleine me rapporte l'odeur de ses  
 “ cheveux ambrés ;

“ Car avec cette haleine mon ame seroit  
 “ remplie de volupté, comme recevant un  
 “ message de cet objet chéri.

“ Mais si tu es trop foible pour soutenir un  
 “ tel poids, au moins épands sur mes yeux  
 “ de la poussière que tu recueilles sur le seuil  
 “ de sa porte.

“ Je suis consterné & demeure assis im-  
 “ mobile en attendant son retour. Ah ! quand  
 “ mes yeux seront-ils charmés par la vue de  
 “ cet aimable visage !

“ Mon cœur, autrefois haut comme le pin,  
 “ tremble à présent comme le saule par l’ardent  
 “ amour qu’allument les grâces de la forme  
 “ & de la taille de mon bien-aimé.

“ Quoique mon bien-aimé ait peu d’égards  
 “ pour moi, je donnerois le monde entier  
 “ pour un seul regard de ses beaux yeux.

“ Quel bien ne seroit-ce pas pour mon cœur,  
 “ s’il étoit délivré des entraves des soins de la  
 “ vie, puisqu’il est destiné à être le vassal &  
 “ l’esclave de son bien-aimé ?”

Le poète Hafiz a donné plusieurs autres ouvrages, dans lesquels on trouve la même beauté d’images & le même charme d’expressions que dans ses odes, qui sont au nombre d’environ six cents. Le Baron Revizki envoya à l’auteur les deux premières odes des dix qu’on vient de donner: il les avoit

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

## ODES.

---

### ODE D'HAFIZ,

*Citée dans l'Histoire de Nader Chah, Livre II. Chapitre XII.*

QUOIQUE le vin ici répande l'allegresse,  
 Et quoi qu'autour de vous les careffans Zéphyr,  
 En agitant les Fleurs, invitent aux plaisirs,  
 Prenez discrètement la Coupe enchanteresse ;  
 N'accordez point vos Luths, modérez vos désirs,  
 Car le Censeur punit sévèrement l'Ivresse.

Si la vive couleur de ce Jus délectable  
 Brille dans le Cristal, de son éclat jaloux,  
 Et si vous jouissez du bonheur le plus doux  
 Dans les bras d'un Objet aussi tendre qu'aimable ;  
 Laissez à la Prudence un juste droit sur vous,  
 Car le temps est critique, & le péril palpable.

Loin, avec ce flacon, de vous laisser surprendre,  
 Dérobez avec soin sa vue à l'œil malin ;  
 Car, en ces tristes jours, un barbare destin  
 Exerce sa fureur : rien ne peut vous défendre ;  
 Autant que vous versez de gouttes de ce vin,  
 Autant de sang humain il se plaît à répandre.

N'espérez pas jouir d'une tranquille vie,  
 Et craignez la Fortune au Sein de ses faveurs :  
 Elle n'offre à vos yeux que trompeuses douceurs ;  
 Cette Coupe en ses mains, qui vous paroît remplie  
 Des plus excellens Vins, des plus riches Liqueurs,  
 Ne vous présente au fond qu'une insipide Lie.

Je pleure, & mes habits font mouillés de mes larmes,  
 Qui, ressemblant au Vin épais & rougissant,  
 Expriment la douleur que mon ame ressent ;  
 Contre foi c'est le temps qu'on doit prendre les armes,  
 C'est le temps d'immoler un plaisir innocent,  
 Et de ne s'occuper que de Saintes alarmes.

O HAFIZ ! toi que FARS, toi qu'IRAK admirèrent,  
 Quand de tes vers touchans les sons mélodieux  
 T'armèrent d'un pouvoir divin, victorieux,  
 Et ces fameux pays à la fois subjuguèrent ;  
 Hâte-toi, viens cueillir les lauriers glorieux,  
 Qu'à BAGDAD, qu'à TAURIS, les cieux te réservèrent.

AMIS, c'est la saison des Roses,  
 Livrons-nous à tous nos désirs ;  
 Ne craignons point sur nos plaisirs  
 Du fage & du Vieillard les gloses ;  
 Ne disent-ils pas ; tout périt ;  
 Profitez, jeunesse légère,  
 De cette Saison passagère  
 Où la nature vous sourit.

Encor du Vin, mettons en vente  
 Ces Tapis où, sur nos genoux,  
 Nous demandions ces biens si doux,  
 Dont le Ciel comble notre attente.  
 Ah! que l'air est voluptueux !  
 Destin, dans ces charmans asiles,  
 Fais que quelques beautés dociles  
 De ce vin partage les feux.

A nous réjouir tout invite ;  
 Ici nous bravons les rigueurs  
 Que la Fortune en ses erreurs  
 Exerce contre le mérite.  
 La Rose naît autour de nous ;  
 Accordons la Harpe & la Lyre,  
 Et, dans l'ivresse & le délire,  
 De l'Amour repouffons les Coups.

HAFIZ, d'un étrange silence  
 Ne te laisse point accuser,  
 Dans le temps où de tout ofer  
 Chacun se donne la Licence,  
 Toi, Rossignol mélodieux,  
 Pourrois-tu passer, bouche close,  
 L'aimable Saison de la Rose,  
 Et perdre ce temps précieux ?

---

ODE D'HAFIZ.

Page 191.

O Douce haleine de Zéphire !  
 C'est de l'Objet de mon ardeur  
 Que vient ton parfum enchanteur,  
 Avec transport je le respire.

Mais ce don si cher à mes vœux  
 Est un larcin que je t'envie,  
 Ah ! redoute ma jalousie !  
 Pourquoi toucher ses beaux cheveux ?

O Rose ! auprès de son visage  
 Oses-tu montrer ta beauté ?  
 Tout en lui n'est que volupté,  
 Mille épines son ton partage.  
 Boutons fleuris ! par quelle erreur  
 A ses joues l'on vous compare ?  
 Un éternel Printemps les pare,  
 Un jour flétrit votre couleur.

Narcisse, as-tu rien qui l'égale ?  
 Ses yeux dans leurs feux languissans  
 Lancent d'Amour les traits puissans,  
 Ta couleur est ternie & pâle.  
 O Pins ! qui nos jardins parez,  
 De votre ondoyante verdure,  
 A son élégante Stature  
 Pouvez-vous être comparés ?

O quel bien voudrais-tu, mon ame,  
 Si, sur tous, tu pouvois choisir ?  
 Tu préférerois le plaisir  
 D'un retour parfait à ta flamme.  
 Viens, cher Objet de mon amour,  
 Viens par ton aimable présence  
 Finir ma cruelle souffrance,  
 Donne-moi du moins un beau jour.



## LES DIX ODES D'HAFIZ.

## ODE I.

Page 226.

COURONNE' de Rose & de Lierre ;  
L'Objet de mes vœux dans mes bras ;  
Je commande dans ce repas  
Au Maître de la Terre entière.  
Point de Flambeaux dans ce réduit.  
C'est de cette Face charmante,  
En sa pleine Lune éclatante,  
Que vient la clarté qui nous luit.

Quoi ! des Parfums dans cette Salle !  
Eteins ces inutiles feux ;  
Que l'Ambre de tes beaux cheveux  
Soit la seule odeur qui s'exhale.  
Pour affaïsonner nos plaisirs  
Miel & Sucre font inutiles ;  
Tes lèvres en douceurs fertiles  
Seules excitent mes désirs.

Bien qu'ici le Vin on tolère,  
Sans toi, Cyprés, dont les couleurs  
Ont l'éclat des plus belles fleurs,  
Toute liqueur me semble amère :  
Quand tu n'éclaires point ces lieux  
Des doux rayons de ton visage,  
Les plaisirs n'ont rien qui m'engage,  
Et je me cache à tous les yeux.

Pourquoi parler de renommée ?  
 Je méprise l'ambition.  
 Que sert de me citer mon nom ?  
 La Gloire n'est qu'une fumée.  
 Entendre ou la Harpe ou le Luth,  
 Regarder ta bouche vermeille,  
 Jeter les yeux sur ma bouteille,  
 Voilà de mes désirs le but.

Ah ! si nous sommes tout ensemble  
 Buveurs obstinés, amoureux ;  
 Si notre œil exprime nos feux,  
 Qui dans ces points ne nous ressemble ?  
 Nous accuser aux Magistrats  
 Ce seroient plaintes importunes  
 Toutes ces fautes sont communes,  
 A tout âge, & dans tous états.

C'est ici la Saison nouvelle,  
 L'aimable Fête du Printemps ;  
 Le Jasmin offre son encens ;  
 De roses la terre étincelle.  
 HAFIZ veut passer ces beaux jours,  
 Ces jours de joie & d'allégresse,  
 Avec du vin & sa maîtresse,  
 Les Jeux, les Ris, & les Amours.

## ODE II.

Page 222.

HONNEUR à toi, belle contrée  
 CHIRAZ ! séjour délicieux !  
 Qu'à jamais la faveur des cieux,  
 Préserve ta terre sacrée !  
 O ROCNABAD ! puissent tes eaux,  
 Où l'on puise la longue vie,  
 Qui rend KHEDHER digne d'envie,  
 Se conserver en clairs Ruiffeaux.

GIAFERABAD ! de tes Allées,  
 De tes verts Sentiers, MOSELLA !  
 Nul Parfum jamais n'égala  
 Les douces odeurs exhalées !  
 Hâtez-vous, venez à CHIRAZ,  
 Vous tous qui cherchez les délices  
 Rendez ses Habitans propices ;  
 Ils ont des Anges les appas.

Du Sucre dont l'ÉGYPTE abonde,  
 O vous qui vantez la douceur !  
 Venez connoître votre erreur,  
 Dans cette Ville sans seconde :  
 De ses Prés parcourez l'émail ;  
 Volez à ses Nymphes charmantes,  
 Et de leurs lèvres séduisantes  
 Presséz le tendre & doux Corail.

Et toi, rivale de Zéphire,  
 Aure \* du matin des Plaisirs,  
 Que fait l'Objet de mes désirs,  
 Quand pour ses charmes je soupire ?

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Mais pourquoi d'un heurceux sommeil  
 As-tu dissipé le usage ?  
 J'y jouissois de son image,  
 Qui vient de fuir à mon réveil.

Chère Aure \*, sois ma Messagère,  
 Dis à l'Objet de mon Ardeur,  
 Que s'il veut le sang de mon cœur,  
 Ma main aussitôt pour lui-plaire,  
 Le répandant à son souhait,  
 Il l'auroit en même abondance,  
 Que sa Mère, en sa tendre enfance,  
 Lui laissoit prendre de son lait.

HAFIZ, quand le poids de l'absence  
 Ton triste cœur tient oppressé ;  
 Quand, par le Destin menacé,  
 Il craint une longue souffrance ;  
 Songe à ces temps délicieux,  
 Où l'aimable Objet de ta flamme  
 Ne plaisir enviroit ton ame,  
 Et de ces temps rends grâce aux Cieux.

Page 225.

---



---

### ODE III.

PORTE ces Coupes à la ronde,  
 Garçon, verse, verse du vin ;  
 Contre l'amour est-il au monde  
 Un remède plus Souverain ?  
 La Coupe & le Jus de la Treille,  
 Semblent la Lune & le Soleil ;  
 Cet Astre à la couleur vermeille  
 Mérite un Cercle fans pareil.

\* Voyez la note, Vol. IX. page 349.

Viens, répands les liquides flammes  
De ce Vin pur, étincelant ;  
Sans laisser attrister nos ames,  
Jouïssons de ce doux instant.  
Si la Rose perd sa nuance,  
Apporte ce vin coloré ;  
Qu'au bruit des coupes le Silence  
Du Rossignol soit réparé.

Ah ! que la Fortune ennemie  
Ne trouble pas notre repos !  
Ce doux Luth par son harmonie  
Doit nous faire oublier nos maux.  
Bientôt dans un Songe agréable  
Je verrai l'Objet des mes vœux,  
Qu'à grands flots, ce Jus délectable  
Avance ces momens heureux.

Contre ma frénétique ivresse  
Quels secours pourroit-on trouver ?  
Verser, verser du vin sans cesse  
Est le moyen de me sauver.  
Dans cette liqueur salutaire  
HAFIZ veut perdre sa Raison,  
Et laisser au Censeur sévère  
Le soin de l'approuver ou non.

Page 224.

## ODE IV.

CE Jour est le Jour des plaisirs,  
 Du Printemps c'est la Fête ;  
 Le Sort soumis à nos désirs,  
 A les combler s'apprête.  
 O toi, Lune, épouse des Cieux !  
 Que tes clartés nouvelles  
 Sa cachent à l'éclat des yeux  
 De la Belle des Belles !

Quand le Rossignol par son chant,  
 Si rempli de tendresse,  
 Pour saluer le doux Printemps  
 Au point du jour s'empresse ;  
 Dis au Censeur, peux-tu blâmer  
 La folâtre jeuneffe ?  
 Qui passe ce jour sans aimer,  
 Sans Vin, & sans Maitresse ?

Vois où le Derviche prudent  
 Va passer sa journée ;  
 Seroit-ce comme auparavant  
 Au fond d'une Mosquée ?  
 Non, c'est au coin d'un cabaret  
 Que le plaisir l'enchaîne,  
 Assis auprès d'un tendre Objet,  
 Sa Coupe toujours pleine.

Qu'on annonce à tout l'Univers,  
 Qu'en ce jour délectable  
 HAFIZ joint les charmes divers  
 D'Amour & de la Table ;

Ses yeux fixés avec transport  
 Sur sa divine Amante ;  
 Et ses lèvres sur le doux bord  
 De sa Coupe brillante.

---

ODE V.

Page 225.

C'EST à toi, Matineux Zéphire,  
 A m'apprendre dans quels climats  
 On voit les ravissans appas  
 De l'Objet pour qui je soupire.  
 Dans quels lieux, bravant les rigueurs  
 De mon implacable Fortune,  
 Trouverai-je la belle Lune  
 Qui détruit ses admirateurs ?

La Nuit étend ses Voiles Sombres ;  
 Sur la Terre est semé l'effroi ;  
 AIMAN présente devant moi  
 Sa Vallée & ses tristes Ombres :  
 Où se cachent les brillans feux  
 Dont on vit ces plaines reluire ?  
 Hélas ! qui voudra me conduire  
 Vers l'Objet de mes tendres vœux ?

D'infensés l'Univers abonde,  
 L'Homme bientôt perd sa Raison ;  
 On en voit dans cette Saison,  
 Qui cherchent un fage à la ronde,  
 Heureux qui pénètre l'objet  
 Du sens caché de mes paroles,  
 Celui qui les trouve frivoles  
 Sauroit-il garder le Secret ?

J'ai mille amoureuses affaires  
 A régler avec tes cheveux,  
 Où sommes nous ? Censeur fâcheux,  
 Où font tes reproches sévères ?  
 Ah ! j'ai perdu le jugement !  
 De tres tresses l'aimable chaîne  
 A toute heure vers toi m'entraîne :  
 Où revoir ce lien charmant !

En vain aux plaisirs tout convie,  
 Les Danfes, le Vin coloré,  
 Les Roses, tout est préparé,  
 Sans toi qu'imparfaite est la vie !  
 Où te chercher, Objet chéri !  
 En vain HAFIZ dans ces Bocages  
 Se trouve à l'abri des Orages,  
 L'Épine est au Rosier fleuri.



## ODE VI.

AN ! que ta forme est séduisante !  
 Que ton esprit est enchanteur !  
 Il possède autant de douceur,  
 Qu'a d'attraits la Rose naissante.  
 On peut comparer ta beauté  
 Aux Cyprés du Jardin Céleste ;  
 La grâce de ton moindre geste  
 Remplit mon cœur de Volupté.

Que de ton tendre badinage  
 Les charmes sont délicieux !  
 Qu'ils sont beaux tes sourcils ! tes yeux !  
 Et que parfait est ton visage !



Par toi, d'un nouvel agrément,  
 S'embellit l'émaillé Parterre ;  
 Le Zéphyr embaume la Terre  
 Du Musc qu'en tes tresses il prend.

Dans le sentier d'amour se trouve  
 D'angoisses le Torrent fatal,  
 Ton amitié charme le mal  
 Qu'à surmonter ses flots j'éprouve ;  
 Et lorsqu'à tes yeux je me meurs,  
 De ton pouvoir merveille étrange !  
 Un feu de tes doux regards change  
 En plaisirs toutes mes douleurs.

Bien qu'au noir Désert de l'absence  
 De toutes parts soit le danger,  
 Ton HAFIZ ose y voyager,  
 Et quoique timide il avance.  
 Sous ses pas que guide l'amour,  
 La route devient praticable,  
 Il se la rend même agréable  
 En espérant ton prompt retour.

---

ODE VII.

age 227.

VIENS, j'aperçois dans l'instant  
 Sur cet aimable visage,  
 Le Zéphire caressant  
 Fixer son humeur volage ;  
     Dans ses foins empressés  
     Il s'y plaît, il s'y joue ;  
     Tous les cœurs sont blessés  
     Par cette belle Joue.

Les ravissantes beautés  
 De ces Vierges nompareilles,  
 Et leurs appas si vantés,  
 Du paradis les merveilles,  
     Sont étranges récits  
     Que raison défavoue,  
     Mais ils sont éclaircis  
     Par cette belle Joue.

Sais-tu que le Musc fameux,  
 Dont s'enorgueillit la CHINE,  
 Du parfum de ses cheveux  
 Reçoit son odeur divine ?  
     La douceur dont l'Amour  
     Ce rare parfum doue,  
     Ces tresses à leur tour  
     L'ont prise à cette Joue.

Qui le Pin comparera  
 A cette Taille élégante,  
 Aussitôt le trouvera  
 Semblable à l'Herbe rampante.  
     La Rose de dépit,  
     Quoique chacun la loue,  
     Se penche & se flétrit  
     Auprès de cette Joue.

Vois-tu jaunir le Jasmin,  
 Sécher, se mourir d'envie ?  
 C'est la blancheur de ce Sein  
 Qui cause sa jalousie.  
     L'Amarante en courroux,  
     En se fanant avoue,  
     Que l'éclat le plus doux  
     Le cède à cette Joue.

Les flammes dont le Soleil  
 A nos yeux brille, étincelle,  
 De ce Visage vermeil  
 Tirent une ardeur nouvelle :  
     La Lune au Firmament  
     Son Char radieux cloue,  
     A l'aspect éclatant  
     De cette belle Joue.

Les Ruiffeaux qui font fortis  
 Des pures Sources de vie,  
 Coulent dans les vers d'HAFIZ  
 Qu'ils rendent dignes d'envie :  
     Tel le fang de son cœur  
     En bouillonnant avoue,  
     Le pouvoir enchanteur,  
     Qu'a sur lui cette Joue.

---

ODE VIII.

Page 221.

Ton Visage a l'éclat dont la Lune étincelle,  
 Et du Printemps la volupté ;  
 Ta Joue & ton Souris, dans leur grâce nouvelle,  
 Sont le centre de la Beauté,

De tes yeux languissans la magie charmante  
 Tient mon cœur sans cesse enchanté ;  
 De tes brillans cheveux chaque boucle ondoyante  
 Est le séjour de la Beauté.

Sur l'Horizon d'Amour, quel Astre à toi semblable  
 A jamais au Ciel éclaté ?  
 A ta taille, quel Pin fut jamais comparable  
 Sur le terrain de la Beauté !

Ces jours, ces heureux jours, dont l'Amour est le maître,  
 Tiennent leur prix de ta bonté :  
 Tes attraits, ta douceur, donnent un nouvel être  
 A la Saison de la Beauté.

Dans ce Piège doré, tes tresses qu'on admire,  
 Ah ! quel cœur n'est pas arrêté !  
 Et qui, comme l'Oiseau que le Miroir attire,  
 N'est le captif de la Beauté !

Nature te chérit, elle choisit ton ame  
 Dans le Sein de l'Eternité,  
 Sans cesse elle entretient sa pure & douce flamme  
 Dans le Giron de la Beauté.

Ainsi de la Tulipe, en tous lieux si précieuse,  
 Se conserve l'éclat vanté,  
 Par les Ondes de vie à toute heure arrosée  
 Aux bords fleuris de la Beauté.

Si l'Amoureux HAFIZ, sans se lasser, te loue,  
 C'est l'encens de la vérité ;  
 Il soutiendra toujours que ta vermeille joue  
 Est le palais de la Beauté.



LA Beauté que mon cœur adore,  
 Qui de la Rose a les attraits,  
 Comme elle, est sous l'ombrage frais  
 D'Hyacinthes qu'Amour colore.

Ses joues ont plus de clarté  
 Que les Ruiffeaux où l'on se mire ;  
 Et sa belle bouche respire  
 Le souffle de la volupté.

Lorsqu'elle tend sur son visage  
 Le piège de ses beaux cheveux,  
 Elle dit au Zéphyr heureux  
 Garde le secret & fois sage.  
 Ne peut-on dresser des Autels  
 A cette incomparable belle ?  
 O Ciel ! rends sa vie éternelle,  
 Car ses appas sont immortels.

Quand je m'enflammai pour ses charmes,  
 Je me disois avec soupirs,  
 Cette perle de mes désirs  
 Va me coûter bien des alarmes !  
 Si cette mer étoit sans fond,  
 Battu de ses vagues sans cesse,  
 Trouverois-je cette richesse  
 Dans un abyme si profond ?

Jette, jette du vin à terre ;  
 Tel fut le sort de ces Héros,  
 Qui n'eurent jamais de repos,  
 Redoutables foudres de guerre :  
 De GEMCHID & de CAIKHOSRU  
 Le pouvoir n'est plus qu'une fable,  
 Quoique jadis si formidable  
 A l'Univers il ait paru.

Quand je contemple ta Stature  
 Si semblable à l'altier Cyprès ;  
 Quand j'ose l'admirer de près,  
 Ne le prends pas pour une injure.

A ta Source je veux m'affcoir ;  
 C'est dans son eau paisible & claire  
 Qu'est le remède falutaire  
 Au mal qui fait mon désespoir.

Veux-tu m'arrêter dans ta chaîne ?  
 Hâte-toi d'en ferrer les nœuds ;  
 Les délais traînent après eux  
 Trop de malheur & trop de peine.  
 Epargne-moi la cruauté  
 Des flèches que l'absence darde,  
 Si tu veux que le Ciel te garde  
 De l'ocil de la malignité,

Quand la Rose qui vient d'éclore,  
 Tendre Rossignol, te sourit ;  
 Quand à tes yeux elle fleurit,  
 Et des plus doux feux se colore,  
 Ah ! crains mille pièges divers !  
 On doit peu compter sur la Rose,  
 Quoiqu'en elle se trouve enclose  
 La beauté de tout l'Univers.

Ma Maîtreffe boit à la ronde,  
 Et n'a pour moi que du dédain ;  
 Viens, Ordonnateur du festin,  
 Viens, & ma vengeance seconde :  
 Nul cœur n'échappe aux doux attraitz  
 De la moindre de ses œillades,  
 Elle dresse ses embuscades,  
 Et sans cesse ajuste ses traits.

A la Cour de ta bien-aimée  
 HAFIZ, qu'est-il donc arrivé ?  
 Les Rois en baissent le pavé,  
 Toute la ville est alarmée.

De ton fort quelle est la rigueur ?  
 L'objet qui ces beaux feux allume  
 Remplit ton ame d'amertume,  
 Quand sa bouche a tant de doux ur.

---



---

ODE X.

Page 230.

O Toi, léger & doux Zéphire,  
 Quand tu passes par le séjour  
 Où l'objet de mon tendre amour  
 Entouré des grâces respire,  
 Fais qu'au retour, selon mes vœux,  
 Ton haleine soit parfumée  
 De cette senteur embaumée  
 Qu'épand l'ambre de ses cheveux.

Que de son souffle favorable  
 Mon être seroit ranimé,  
 Si par toi de mon bien-aimé  
 J'avois un message agréable !  
 Si trop foible tu ne peux pas  
 Porter ce poids, à ma prière  
 Jette sur moi de la poussière,  
 Que tu recueilles sous tes pas.

Mon ame languit dans l'attente  
 De son retour si désiré,  
 Ah ! quand ce visage adoré  
 Viendra-t-il la rendre contente ?  
 Le pin fut moins haut que mon cœur,  
 A présent au saule semblable,  
 Pour cet objet incomparable  
 Il tremble d'amoureuse ardeur.

Quoique celui que mon cœur aime,  
Pour ma tendresse ait peu d'égards,  
Hélas ! pour un de ses regards  
Je donnerois l'univers même.  
Que ce seroit un bien pour moi,  
Puisqu'à ses pieds le fort m'enchaîne,  
De n'avoir d'autre soin ni peine,  
De ne vivre que pour mon Roi !